

le portique

Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

28 | 2012

La beauté des villes / La ville de l'étranger

D'ici et de là-bas.

Restructurations urbaines, globalisation des économies et
transnationalisme migratoire

Urban restructuring, economic globalization, migratory transnationalism

Von hier und von dort, die kulturelle Pluralität am Werk

Alain Tarrius



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2574>

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 8 février 2012

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Alain Tarrius, « D'ici et de là-bas. », *Le Portique* [En ligne], 28 | 2012, mis en ligne le 08 mai 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2574>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

D'ici et de là-bas.

Restructurations urbaines, globalisation des économies et transnationalisme migratoire

Urban restructuring, economic globalization, migratory transnationalism

Von hier und von dort, die kulturelle Pluralität am Werk

Alain Tarrius

- 1 À l'articulation des années 1980 et 1990 apparurent, en Amérique latine, dans le Sud Est asiatique et sur les pourtours méditerranéens nord et sud, de nouvelles formes migratoires¹ que l'on définit comme « transnationales ». Elles se caractérisent par une mise en mouvement de collectifs de migrants pauvres, aux contours « géo-identitaires » marqués – par exemple, pour ce qui concerne nos recherches, Marocains, Afghans, Géorgiens, Albanais... acteurs de leurs migrations, la nature de leurs activités et le tracé de leurs itinéraires apparaissent, au premier regard, comme tributaires de grandes places marchandes. Les réseaux et les circulations qu'ils supportent traversent plusieurs nations, soit en des mouvements de longues rotations, des sortes de « tournées » de chez soi à chez soi, sans qu'il y ait sédentarisation, soit en des allers-retours de type pendulaire, d'une ville d'origine à une autre, sa propre famille étant établie dans l'une et dans l'autre², et souvent dans l'espace qui les relie.
- 2 Ces nouveaux migrants, d'ici et de là-bas³, par opposition à ceux que l'on désignait comme ni d'ici ni de là-bas, colportent des richesses, par exemple actuellement des produits électroniques, mais aussi des vêtements et des pièces de rechange de voitures, afin de les diffuser dans les meilleures conditions parmi les populations pauvres des pays riches ou parmi les nations pauvres : un « entre pauvres », « *poor to poor* », qui sert au mieux les stratégies commerciales de grandes firmes multinationales. En effet le marché des pauvres présente un intérêt majeur pour ces entreprises mais les voies de l'import-export sont régulées par des instances internationales et nationales qui veillent, taxes et contingentements à l'appui, au bon ordre des hiérarchies de la richesse. La mobilisation des transmigrants pour contourner ces règles, passer les frontières en instituant des économies souterraines, et tirer leurs revenus des importants différentiels de valeurs dégagés de la levée *de facto* des régulations douanières, se généralise sur tous les

continents. Le seuil de solvabilité pour ces produits se trouve ainsi abaissé pour des centaines de millions de clients potentiels ⁴.

- 3 C'est ainsi que des recherches récentes nous ont permis d'évaluer à environ 62 000 Marocains chaque semaine le transit transnational entre Maroc, Espagne et sud de la France, permettant à environ 300 000 de leurs proches sédentarisés dans ces pays européens des revenus supérieurs à ceux qu'ils tirent de travaux sédentaires. De la même façon, nous avons décrit très récemment des tournées d'Afghans, au nombre de 60 000 environ par an, qui colportent en Europe, via la Bulgarie, des produits électroniques du Sud Est asiatique importés par Dubaï en « destination terminale ». Les Afghans ne se sédentarisent pas, durant leur migration, mais fournissent à bas prix des Syriens installés à Sofia, ou des Turcs, revendeurs en Allemagne et dans l'Est de la France où ils résident, de ces produits ironiquement labellisés « tombés du camion ». Pour exemple, un caméscope moderne, enregistrant directement sur DVD et doté d'une optique remarquable, qui se vend, en France et en Allemagne, dans les chaînes commerciales de la distribution « officielle », autour de 1 200 euros, n'en coûte que 410 à Dubaï, 430 à Sofia et 480 à Strasbourg « tombé du camion ». Le caméscope d'entrée de gamme, produit depuis peu coûte 80 € à Dubaï et 53 € hors taxes, passé par les Afghans, à Sofia. Nous assistons en somme à une mobilisation internationale de la force de travail d'un nouveau type, commercial et très conforme à l'évolution générale des échanges, à la « globalisation des économies », qui ne se substitue pas à la classique mobilisation de main d'œuvre pour des activités localisées et des séjours sédentaires, mais qui la complète. Cependant l'apparition et la mise en mouvement de ces collectifs modifient en profondeur les rapports que les migrations « classiques » entretiennent avec les sociétés traversées ou d'accueil. Les espaces de leurs mobilités peuvent être considérés comme des *territoires circulatoires* transnationaux où se manifestent des régulations et des normes originales. En revanche, elles accroissent les distances aux voies de l'intégration, et notamment aux institutions publiques qui ménagent aux migrants sédentaires une place dans les dispositifs sociaux, culturels et sanitaires nationaux. Ce glissement de l'accueil sédentaire national aux circulations transnationales, de cette mobilité internationale qu'est l'*im*-migration, à cette autre circulation à *travers* différentes nations, est apparemment « libérateur » des contraintes d'une plus ou moins forte intégration ; il est usuel de le décrire comme une aliénation grandissante aux dispositifs citoyens de solidarité. Quel que soit le sens donné aux comportements migratoires tributaires de ces différentes formes les côtoiements cosmopolites éphémères dans l'espace des villes, le fait est qu'ils sont nouveaux.

Des populations aux situations migratoires diverses

- 4 Le modèle des migrations transnationales que nous décrivons, empiriquement établi, supporte des situations plus ou moins proches, plus ou moins contrastées. Elles correspondent pour l'essentiel d'une part à une capacité des migrants de négocier leur engagement dans ces économies délictuelles ⁵, d'autre part à leur situation par rapport aux règles fixant leurs droits au séjour dans les nations de destination ou de traversée ⁶.
- 5 Une osmose se réalise actuellement parmi les populations de migrants sur le pourtour méditerranéen entre les formes classiques de mobilisation de la main d'œuvre étrangère et les formes transnationales, produisant en quelque sorte une « mise en mouvement » généralisée : le migrant gère désormais un mixte de présence sur des chantiers, agricoles, urbains, industriels, et des allers-retours commerciaux vers les villes, villages, pays

d'origine. Il s'agit d'une « bonne mesure » pour ceux qui sont en situation de séjour régulier. Pour les Marocains, par exemple, la famille, le plus souvent multi localisée au Maroc, en Espagne et en France, est très sollicitée pour faciliter le maintien de la régularité du séjour, et la capacité de circulation transnationale mensuelle ou bimensuelle : sollicitation de l'épouse pour le maintien des régulations intrafamiliales, des filles pour les incessantes démarches auprès des organismes professionnels et sociaux, des garçons adolescents pour un complément de main d'œuvre durant les trajets. On peut dire que, dès lors qu'un migrant participe, même faiblement, aux activités de colportage transnational, chacun, autour de lui, instrumente les voies et moyens de l'intégration en vue de la meilleure réalisation possible de l'activité « circulatoire ». Sont concernées en Europe surtout des populations méditerranéennes, comme les Marocains, les Algériens et les Turcs ⁷ et proche orientales comme les Syriens, les Irakiens et les Afghans, ou encore divers peuples caucasiens ⁸ et balkaniques.

- 6 Si ces mouvements de populations, notamment dans les villes, sont transversaux aux sédentaires et produisent des cosmopolitismes éphémères, circonstanciels, il n'en demeure pas moins qu'il ne s'agit pas de présences virtuelles et les rapports sociaux s'en trouvent redéfinis. Deux villes vers l'Est et vers l'ouest méditerranéen en témoignent : Alicante et Sofia.

Alicante : réhabilitations et gentrification dans une ville « mondialisée »

- 7 Alicante a historiquement joué le rôle de porte ouverte de l'Espagne, et plus précisément de Madrid, sur la Méditerranée. Son port était plutôt, comme il l'est encore, réservé aux voyageurs et aux produits manufacturés à Madrid présentés dans des boutiques près des quais aux commerçants venus du pourtour méditerranéen afin de les acheter ou de les commander par quantités. Alicante comptait 275 000 habitants en 2000 et 267 000 en 2005. Toutefois Alicante, dont la ville basse donne directement sur le port, est au cœur d'une conurbation : Benidorm à 40km au nord, Santa Pola à 17km au sud, Elche à 22 km et Crévillente à 27 km à l'ouest. Les échanges sont constants et de forte intensité entre ces villes, de telle sorte que le dimensionnement réel des services et commerces d'Alicante concerne plus de 450 000 habitants. La perte de 8 000 habitants à Alicante, entre 2000 et 2005 a été largement compensée par une augmentation de la population dans les cités en conurbation.

Étages territoriaux et populations spécifiques à Alicante

- 8 Alors qu'un boulevard périphérique délimite les zones de haute densité résidentielle de la commune, le front de mer et le château Maure « Santa Barbara » ont façonné les morphologies socio-urbaines alicantines.
- 9 Le site collinaire, du château Maure jusqu'au Port : un dédale de ruelles et d'escaliers joint ces deux sites. Petites maisons aux façades peintes à la chaux, aux portes bleues et aux balcons recouverts de carrelages, dans une végétation de minuscules jardins méditerranéens (figuiers, grenadiers, bougainvillées, agrumes, treilles...) constituent le « vieux village » d'Alicante, dénommé « casq antic », désignation fréquente, en Espagne, des centres urbains historiques. La partie nord du port, était, jusque dans les années 1960 entièrement réservée aux pêcheurs inscrits maritimes – petits métiers et pêches plus importantes : les maisons du *casq antic* constituaient l'habitat de ces marins. Cette unité entre quartier, vieux port et population, laissa place, à partir des années 1970, à une autre

unité « de remplacement » : des Britanniques achetèrent 85 % des maisons de pêcheurs, mouillèrent leurs bateaux de plaisance dans le vieux port, et la municipalité créa, à partir des années 1980, un vaste ensemble immobilier et hôtelier de luxe sur la jetée nord. Bars, restaurants de poissons, boîtes de nuit, se pressent là, le long des appontements réhabilités, séparés du *casq antic* par une barrière d'immeubles 1930, qui hébergent des administrations et protègent les résidents britanniques des bruits nocturnes du port. Cette « enclave » urbaine et portuaire est largement ouverte sur la partie maritime de la conurbation : en effet, ce dispositif nocturne touristique, enrichi depuis peu par un grand casino sur la partie sud du vieux port (un tunnel sous l'entrée de la rade joint les deux quais), draine tous les soirs, de 17 heures environ à 4 heures du matin, des processions de bateaux de luxe venus de Benidorm, de Santa Pola et de diverses petites stations balnéaires. Les valeurs du mètre carré résidentiel sont exorbitantes par rapport aux valeurs des autres quartiers d'Alicante : en juillet 2005 une maison du *casq antic*, de 90 m² environ, avec un jardin de 20m² a été vendue un million trois cent mille euros, alors qu'à 300 mètres de là, dans la vieille ville, des logements de 100 à 120m² en très bon état étaient mis en vente de 108000 à 140000 euros. La famille espagnole modeste, descendante directe de pêcheurs, rencontrée quelques jours avant la transaction nous dit sa haine pour les nouveaux venus : « partout en Espagne il faut partir des vieux quartiers sur la mer. [...] On ne pouvait plus vivre avec ces Anglais ; ils nous imitent mais ça sonne creux ; [...] maintenant tu sors et tu croises une anglaise avec des mantilles, alors tu n'en mets plus, même pour la fête de Christianos y Moros, et tout est comme ça, tu te sens complètement ridicule dans tout ce que tu fais, ce que tu manges, ce que tu regardes, ce que tu dis. [...] On est presque les derniers à tenir, et on s'en va, en Espagne, là-bas, de l'autre côté de la Rambla Nunez, à huit cent mètres d'ici, en Espagne. Alors, qu'ils paient, qu'ils paient ! » Exotisation insupportable pour les uns et création d'une culture spécifique pour les autres : des jeux d'altérité douloureux qui ne permettent pas les mélanges... Cette partie d'Alicante, extraite en quelque sorte de la ville, est en conurbation avec tous les autres lieux distingués des côtes européennes de Méditerranée, et, si l'on en croit la fréquentation de son casino et l'immatriculation des bateaux de plaisance, avec bien d'autres contrées habitées ou visitées par ce qu'il est convenu d'appeler la « jet society » : Saoudiens et Émirates, Russes, et franges excessivement riches de nombreuses nations pauvres, sont présents là, sur les quais nord du port d'Alicante, introduits en quelque sorte par la petite population anglaise du *casq antic*. Il y a là gentrification, certes, et mixité d'origines, mais en aucun cas mixité avec le reste de la ville. Le *casq antic* est devenu un lieu de centralité de nombreuses populations nordiques qui désormais travaillent à distance de leurs entreprises, via internet, sur cette côte espagnole, ou encore partagent entre nord et sud leur temps de travail puis de vie familiale. Nous sommes là en présence de situations migratoires nouvelles mais qui ne relèvent pas de la transmigration.

- 10 Voisine du *casq antic* et longeant le port de plaisance vers le sud, la vieille « ville basse » maritime regroupait jusqu'au début des années 1980 une lisière d'hôtels, sur le modèle des quartiers hôteliers de front de mer de Cannes, de Nice ou d'autres villes de la Riviera italienne. Une allée magnifiquement arborée, l'Explanada d'España, les sépare des quais. Ces hôtels, supplantés par ceux construits sur le quai nord, exposent des façades grisâtres et abritent en rez-de-chaussée des restaurants bon marché. Derrière ces immeuble, et sur une profondeur d'environ trois cents mètres, la ville étrangère des « bazars et pensions ». C'est là que sont apparus, durant les années 1990, en simultanéité avec les réhabilitations du *casq antic* et du quai nord, des dizaines de commerces tenus par des Algériens et des

Marocains, et des locations, du type pension pour les milliers de transmigrants de ces deux nations de passage. C'est là encore que résident, dans des locations bon marché, des Maghrébins qui travaillent dans cette même ville basse, dans la restauration, l'hôtellerie, et le commerce. Ce lieu n'a rien à voir avec les quartiers maghrébins pauvres qui peuplent nos banlieues ou certains centres villes en déshérence : les associations de commerçants marocains et algériens ont fédéré des ressources de leurs membres afin d'acheter et de rénover de nombreux immeubles de ce quartier. Personne qui réside là, n'est au chômage ; il s'agit d'un quartier « de la réussite » nous disent plusieurs commerçants et les responsables municipaux de l'urbanisme.

- 11 Ce quartier d' Alicante est lui aussi ouvert sur la conurbation et sur l'internationalité : Crévillente, ville de plus de 30 000 habitants, à l'ouest d'Alicante et d'Elche, étape sur l'autoroute du pourtour méditerranéen, entre l'Italie, Marseille et le Maroc, concentre plus de cinquante commerces de tapis et d'appareils électroniques, que « chargent » quotidiennement les véhicules de milliers de « fourmis », petits migrants transnationaux qui pratiquent le commerce international vers le Maroc et l'Algérie. Au grand quai à l'est du port tout proche, véritable frontière maritime avec Oran et Melilla, des milliers d'Algériens et de Marocains, venus d'Europe et bien sûr d'Espagne, embarquent sur des ferrys. Ainsi, rattaché aux incessants flux terrestres de migrants commerçants résidant dans les nations européennes par l'autoroute et par le port, ce petit quartier d'Alicante rivalise, en matière d'amplitude et d'intensité des mobilités, avec son riche voisin du *casq antic*. Mais les populations des deux quartiers n'ont rien à négocier entre elles.
- 12 En fait il semble bien que les familles alicantines bourgeoises propriétaires de ces deux quartiers aient trouvé un fort intérêt à attirer, pour des réhabilitations, ces populations de migrants riches mais aussi de transmigrants. La rénovation et l'aménagement du quai nord et du *casq antic* ont satisfait, via l'action immobilière de la chambre de commerce et d'industrie, des responsables d'entreprises portuaires qui périlclitaient depuis les années 1960. Quant à l'implantation de la centralité commerciale maghrébine dans la vieille ville « basse », elle a été accompagnée par les milieux Pied noirs qui, depuis les années 1960, développaient les circulations maritimes de personnes et avaient acquis, dans la dernière période franquiste, une influence importante sur la bourgeoisie locale.
- 13 Les Pieds noirs furent probablement, durant la période franquiste, la première migration qui tenta un renouveau des activités portuaires. Plus de 30 000 d'entre eux passèrent par Alicante et 12 000 y demeurèrent. Il s'agissait d'un « retour » de populations expatriées au début du xx^e siècle : le plus souvent ces personnes avaient perdu tout contact avec leurs origines espagnoles mais, accrochées à l'idée d'une « Algérie française », l'exil dans cette région d'Espagne si proche d'Oran, autour de leaders de l'OAS « civile » comme Ortiz, leur paraissait être une solution d'attente plus sensée qu'une installation en France. La municipalité et l'État leur concédèrent une frange du domaine public de bord de mer, après la plage du Postiguet, sous le château Maure, au nord du port. Ils construisirent alors un grand ensemble de logements d'architecture verticale et plusieurs milliers d'entre eux habitèrent là, sur la mer. Les Pieds noirs n'avaient pas attendu longtemps pour investir dans les activités portuaires : certains d'entre eux utilisèrent leur expérience de gestion de compagnies de navigation internationale en Algérie pour investir dans le cabotage méditerranéen et dans le transport maritime de personnes et de charges moyennes. De nombreux Juifs figuraient parmi eux, qui prirent parole avec des Juifs marocains récemment installés dans la ville. Dès que les Marocains apparurent à Crévillente, dans les années 1990, et que les Algériens de France se détournèrent

simultanément de Marseille pour Alicante afin de rejoindre Oran, et même Alger, ces entrepreneurs Pieds noirs aperçurent une opportunité pour relancer la navigation de personnes vers le Maghreb. La ligne Alicante Oran devint quotidienne, et celle pour Melilla fut inaugurée avec succès. C'est alors que des locaux furent achetés dans la ville basse et cédés à des Algériens et à des Marocains pour leurs activités commerciales de chargement de véhicules individuels des « fourmis » en route terrestre vers le Maroc ou maritime vers l'Algérie : une voie était ouverte aux transmigrants. Le territoire transnational des circulations offre une grande continuité de Marseille à Murcia, à 60 km au sud d'Alicante, et délimite une frontière « morale » avec l'Andalousie crainte, dans les milieux des migrants commerçants circulants, pour son caractère criminogène. Par exemple, si, arrivé aux portes de l'Andalousie, un fourgon chargé de livraisons pour le Maroc ne peut atteindre Algésiras avant le dernier embarquement pour Tanger ou pour Ceuta, il demeure à Alicante. L'articulation entre les commerçants maghrébins installés à Alicante ou à Crevillente et les dizaines de milliers de Marocains migrants transnationaux est donc puissante et évidente. Elle confère à ce quartier portuaire d'Alicante un statut d'étape résidentielle et commerciale dynamique qui conforte la légitimité locale des étrangers maghrébins dans cette ville.

- 14 Pour la majeure partie de la population alicantine, formant la « ville espagnole », qui se réclame rarement de « familles originelles » ou catalanes (nous sommes à l'extrême sud de la zone d'influence historique, politique et linguistique catalane), et qui est plus souvent d'origines madrilène ou albacetina, les quartiers et populations dont nous venons de parler sont lointains : « gens du port » est le marqueur de l'altérité. Près du port industriel, au sud, des séries de logements sociaux, en habitat collectif de trois à cinq étages sans espaces verts, exposent des façades fatiguées. C'est là que résident les ouvriers et employés du port industriel, mais aussi de nombreux petits employés des commerces et entreprises de la « ville espagnole ».
- 15 Les valeurs du foncier ne semblent pas influencées par la gentrification des quartiers d'étrangers. Le prix moyen du m² est de 1 400 euros ce que l'on trouve dans les quartiers équivalents de villes de grande homogénéité comme Murcia ou Valencia. La population de la « ville espagnole » a sérieusement baissé, ces cinq dernières années, passant de 205 000 à 197 000 habitants. Cela contribue au maintien des prix moyens du foncier locatif, et à un mouvement d'initiative privée d'agrandissement des surfaces résidentielles.
- 16 La « tournée exotique », comme disent les habitants de la « ville espagnole », se fait en voiture, avec quelques haltes : on commence sur les plages du sud par le spectacle de l'Institut Européen de Normalisation, puis on remonte par la vieille ville basse, où une halte permet d'acheter quelques bijoux à bas prix et de déjeuner ou de dîner de plats étrangers bon marché, avant une promenade sur l'Explanada de Espana. Ensuite on se gare sur le quai nord, pour admirer les yachts et autres vedettes, avant une promenade dans les rues de la « ville anglaise », ex casq antic, et enfin d'observer encore une fois, du surplomb qu'offre la corniche, le quartier Pied noir. C'est la tournée d'une après-midi entière, pratiquée hebdomadairement par des milliers d'Alicantins, en dehors de la période des bains de mer, au sud du port, dans la direction de Santa Pola. Le cosmopolitisme alicantin se satisfait de la présence des populations de transmigrants : elle est incluse dans cette sémantique urbaine suggérée par les usages collectifs et ludiques de la ville.

Sofia : quand la gentrification « après le socialisme » n'attend pas l'apparition d'une « classe moyenne »

- 17 Ici, d'emblée, les transformations urbaines ont été tributaires des changements internes mais aussi d'une double articulation à de vastes espaces extérieurs : avec le Moyen-Orient par des migrant des années 1980, et avec les nations Ouest Européennes par des réseaux criminels puissants. Trois populations témoins des transformations urbaines contemporaines exposent là, plus particulièrement, le processus de transition vers le capitalisme : les anciens et nouveaux migrants proche et moyen orientaux, les Gitans et les populations turcophones paupérisées jusqu'à la misère, et les milieux affairistes qui tirent de la rénovation urbaine et de divers trafics leur nouvelle richesse.
- 18 La population de Sofia a légèrement dépassé les 1 300 000 habitants. Cette ville, située à 500 mètres de hauteur, au pied d'une montagne mythique, la Vitocha, rassemble en son centre une zone d'architecture « socialiste » construite sur le modèle stalinien, dans les années 1950 ; puis des rues bordées de petits immeubles et de maisons individuelles construites entre 1900 et 1910 ; par ci par là quelques maisons du XVIII^{ème}, d'architecture austro-hongroise, et enfin d'interminables étendues concentriques d'immeubles de quatre à six étages construits dans les années 1970 et 1980.

De la fraternité populaire à la main mise sur des secteurs commerciaux : les Syriens de Sofia

- 19 La Bulgarie d'avant 1991 s'était solidarisée avec un « peuple frère » du Moyen-Orient : la République de Syrie. L'important dispositif de formation bulgare recevait des élèves ingénieurs, des étudiants de hautes spécialités universitaires. Ceux-ci étaient issus pour partie des familles des dirigeants politiques et pour partie des familles de commerçants aisés et proches du pouvoir, des bazaris de Damas essentiellement. La bourgeoisie commerçante damascène préférait envoyer ses enfants à Sofia plutôt que dans la lointaine Moscou, non que les formations y fussent meilleures, mais surtout parce que la proximité, via Istanbul, permettait de « faire passer » des marchandises absentes du marché bulgare, et recherchées par les habitants ayant quelques moyens. Un commerçant de vêtements, Syrien d'Alep, nous fit « faire le tour » de ses concitoyens installés dans le centre de Sofia, près de l'ancien quartier des organes de pouvoir socialiste, composé de vastes esplanades et d'immenses bâtiments, en cours de « gentrification mondiale », tel un Palais du Parti réhabilité en Hilton. L'exposé que chacun me fit de sa trajectoire migratoire d'installation renvoie à un scénario commun :

Avant 1991, on restait cinq ou six ans en Bulgarie, en partie pour les études, en partie pour perpétuer les commerces de bijoux et de vêtements qui existaient, entre Damas et Sofia, depuis le milieu des années 1970. On n'était pas précisément localisés mais chacun savait qu'il pouvait acheter auprès des étudiants Syriens. Après 1991, plusieurs centaines d'entre nous ont obtenu la naturalisation bulgare, et plusieurs centaines d'autres des autorisations de résidence à long terme⁹ ; alors nous avons installé des succursales de magasins de Damas ou d'Alep. Puis nous avons commercialisé, en plus des bijoux et des habits, des produits électroniques, en collaboration avec les Iraniens, les Azéris et surtout les Afghans. Depuis cinq ans, notre quartier du centre est de plus en plus peuplé par des Égyptiens, des Palestiniens et des Tunisiens qui ouvrent des commerces de produits alimentaires et des petits restaurants à bas prix. Nous sommes très appréciés par les Bulgares qui viennent de plus en plus dans ce quartier. Il n'y a pas de racisme contre nous, car

nous ne volons les métiers d'aucun Bulgare, et on leur permet de faire de bonnes affaires par rapport aux autres commerces du centre ville.

- 20 J'ai donc enquêté sur les migrations moyen-orientales en Bulgarie. Depuis 1997, après la grande crise qui vit le départ et l'expulsion de centaines de milliers de Bulgares Turcophones vers la Turquie, un flux migratoire transnational s'est institué entre l'Afghanistan et le pourtour de la Mer Noire, via l'Iran, l'Azerbaïdjan, la Géorgie, la Turquie, puis la Bulgarie – les retours s'effectuant généralement à partir du port bulgare de Bourgas, vers la Géorgie – puis, par l'Azerbaïdjan. Lorsque la saison le permet, ces migrants retournent dans les villes et villages qu'ils ont quittés de 7 à 18 mois auparavant. Nous sommes devant une de ces formes nomades de migrations transnationales qui se développent de par le monde depuis les années 1990.
- 21 Ces migrants au nombre de 60 000 environ, des hommes exclusivement, travaillent par ci par là au cours de leur grande tournée, et, pour la plupart d'entre eux, servent de « porteurs » ou de passeurs à des produits accumulés à Dubaï, puis répartis vers Bakou, l'Iran, la frontière syrienne. Des Émirats, ce sont des produits électroniques de dernier cri, lecteurs MP3, micro-ordinateurs, caméscopes, clefs USB..., qui transitent. Les « fourmis » afghanes impliquées dans ces trafics agissent le plus souvent sur commande de commerçants syriens de Sofia. Nos recherches les plus récentes confirment un flux de marchandises d'environ six milliards de dollars, transitées par plus de 60 000 Afghans. Il s'agit de matériels détaxés et importés hors contingentement. Leurs prix d'achat, par des Syriens ou des Azéris installés à Dubaï sont inférieurs en moyenne et à l'unité de 65% aux prix pratiqués en Europe de l'ouest. Les reventes à Sofia ramènent cette marge de – 65% à – 45%, ce qui représente un bénéfice net d'environ 3000 euros pour le convoyeur et de 2000 euros pour le commerçant dernier vendeur sur un transport moyen de 20 000 euros. De Damas et d'Alep, ce sont toujours les bijoux en or qui sont transportés, achetés jusqu'à 50% moins cher qu'à la revente en Bulgarie. À Istanbul, des vêtements de cuir, cousus ou griffés, lorsqu'il s'agit de contrefaçons, sont entassés dans des remorques, dans le quartier à forte concentration d'ateliers afghans de confection près d'Otogar, la grande station de départ des autocars pour les Balkans. Une centaine de blousons de cuir revendus autour de 60 euros pièce, rapportent environ 1 500 euros aux passeurs. Les gains effectués par des petits travaux tout le long du parcours, pourvoient aux frais de route et permettent d'envoyer de petites sommes à la famille restée au pays. Dans une tournée d'une année, ces Afghans peuvent compter sur un gain d'environ 12 000 euros, ce qui est considérable rapporté au niveau de vie afghan. Sept semaines d'accompagnement de cars ¹⁰ d'Istanbul à Varna ou Sofia, m'ont permis de détailler flux et modes de vie des migrants circulants.
- 22 Les Syriens bulgares sont donc au cœur de vastes transferts internationaux de marchandises, comme commanditaires et les Afghans comme passeurs. C'est probablement le rôle essentiel de ces flux de nouveaux migrants transnationaux, de plus en plus denses, d'acquiescer et de développer une compétence circulatoire, qui sert étroitement les projets d'une mondialisation économique « sauvage » : faire parvenir en tous lieux et en tous temps aux moindres recoins solvables du globe, des marchandises dont les aléas des politiques nationales, désormais locales, pourraient les priver. Et contribuer à créer la solvabilité de populations pauvres par l'abaissement délictuel de taxes. Il est évidemment à première vue paradoxal de constater que ce sont des formes de contrebandes, de colportages, très en vigueur dans le monde précapitaliste qui se mettent au service de la forme la plus actuelle du capitalisme.

- 23 La densification des populations « Arabes », comme les désignent les démographes bulgares, au cœur de Sofia n'est donc pas un phénomène classique d'apparition de quartiers ethniques pauvres dans une ville en expansion : les 34 000 Arabes, pour moitié en situation régulière et pour moitié sans autorisations, qu'a recensés l'ONG *International Center for Minority studies and Intercultural Relations* de Sofia, sont très généralement plus riches que les habitants bulgares de la ville, et représentent là l'irruption des savoir faire commerciaux moyen-orientaux, un vaste « Sud », du Caire à Islamabad. À la question sur l'absence de visibilité locale de cette richesse, le commerçant syrien que je rencontrai longuement me dit qu'aujourd'hui le rôle des siens était de conforter leur position dans la ville avec discrétion. L'étape d'ouverture de commerces de rue étant désormais bien entamée, il convenait de généraliser l'effort de réhabilitation des maisons anciennes qui forment leur quartier de résidence : « nous ne devons pas, me dit-il, être assimilés aux populations locales mafieuses, qui exhibent leurs richesses ostensiblement et provoquent une aversion profonde chez leurs concitoyens bulgares ».

Pour l'heure, ces mafieux jouent le rôle de miroirs aux alouettes et, conclut-il, quand l'Europe ou bien le peuple, selon un autre scénario politique possible, se débarrasseront d'eux, nous serons suffisamment solides pour apparaître au grand jour comme ceux que nous sommes : de sincères concitoyens bulgares, ouvrant des perspectives économiques, donc politiques, inespérées voici peu, sur un Moyen-Orient, proche dans les périodes historiques fastes, et lointain dans les temps de conflits et de misère.

- 24 Cette analyse nous fut proposée par les diverses personnalités syriennes, afghanes, libanaises et palestiniennes que nous avons rencontrées. Elle apparaît de façon récurrente dans les quotidiens bulgares, depuis cinq années environ. Des débats politiques sur le bien-fondé de l'adhésion à la communauté européenne se nourrissent du débat sur « l'alliance au Sud » versus « l'écrasement par le Nord ».

Une gentrification ostentatoire : nouveaux riches, « nécessairement » mafieux

- 25 Lorsqu'on leur pose la question de la présence, à Sofia, de populations riches susceptibles d'agir sur les formes urbaines, nos collègues chercheurs bulgares répondent unanimement que ces personnes composent environ 15 % de la population de la capitale, et que plus de la moitié d'entre elles tirent leurs revenus de pratiques mafieuses. Nous avons donc tenté de savoir plus précisément qui sont ces fameux 15 %. Cette proportion est en fait directement tirée de la population résidente dans des zones de la ville ou de ses environs, engagées depuis 1996 dans des rénovations hardies, souvent tapageuses, tels ce palace en forme de château fort, et les résidences qui l'entourent désignées par le sobriquet de « Beverly hills », construits dans les quartiers collinaires de Dragalevtzi à Vladaïa, au sud de Sofia, sur les premiers contreforts de la montagne Vitocha, dans la direction de la Macédoine voisine, là même où prospéraient jadis les seules villas de la nomenklatura.
- 26 En fait, si nous retirons de la population de ces quartiers, les anciens propriétaires qui se sont maintenus là en louant des parties de leurs villas, leurs nouveaux locataires, les petits commerçants locaux ¹¹, les personnels de service des grandes villas, les nouveaux personnels politiques qui ont racheté des maisons modestes, les artisans (surtout du bâtiment) qui auto-construisent de petites villas, le chiffre de 15 %, usuellement donné, serait beaucoup plus près de 5 %. Les populations syriennes et les transmigrants qui leur sont associés sont absentes de ces quartiers à l'identique des migrants riches européens

dans le Casq Antic alicantin versus les transmigrants et les commerçants maghrébins du centre portuaire alicantin. Là se développent deux types de constructions : des rénovations d'anciennes villas, selon une échelle de la simple réhabilitation par peinture des façades et changement des fenêtres et des portes, jusqu'à des reconstructions hardies, gérées par des cabinets d'architecture, puis des constructions nouvelles, entourées de hauts murs de clôture surveillés par des caméras et des vigiles habillés de noir, jusqu'au bonnet de laine, qui font au visiteur de larges signes d'avoir à décamper, avant de se saisir de leurs talkies-walkies au cas où il n'obtempère pas.

Gentrification et paupérisation liées à l'émergence des « nouveaux riches »

- 27 À partir de 1993, et surtout dans les quartiers sud proches de Touka, où on abandonne le tramway centre urbain n° 14, pour prendre les bus 64 et 98 en direction de Dragalevtsi, des commerces « toucrédit » s'installèrent au bas d'immeubles construits dans les années 1970 et 1980 dont les logements appartenaient à d'anciens fonctionnaires moyens, souvent demeurés en poste, mais aux salaires désormais ridicules de 100 à 180 euros par mois. Ils proposèrent aux habitants des formules de « crédit cumulatif à long terme », c'est-à-dire d'ardoises permettant d'acheter, quand nécessaire, utile, ou agréable, de l'alimentation, des vêtements, des appareils électroménagers, audio-visuels, ou d'autres applications électroniques. Au bout de deux ou trois ans la note était présentée aux familles qui, ne pouvant la régler, étaient expulsées avec un pécule leur permettant à peine d'aller se loger dans de vieux appartements délabrés du centre ville. Lorsque l'immeuble entier est ainsi accaparé par le commerce « toucrédit », une réhabilitation s'en suit, attirant des familles aux revenus de 350 à 500 euros, susceptibles d'évoluer rapidement après l'intégration européenne, auxquelles sont proposées des formules de « location achat » directement garanties par les gérants du commerce de rez-de-chaussée qui, dès lors, migre vers un autre immeuble. Ces deux dernières années, les prix de l'immobilier ont été multipliés par cinq sous l'influence conjuguée des transactions que nous venons de signaler, et de l'arrivée d'investisseurs britanniques, qui créent des petits ghettos de réhabilitations, dans quelques quartiers de Sofia, ou encore dans des villages ruraux, déstructurant les modes d'exploitation agricole antérieurs. Des petits commerces de proximité, des cafés, des coiffeurs, etc., sans lien avec les précédents « toucrédit », s'installent dans les rez-de-chaussée, et tout ce monde là attend sa promotion au statut de « nouvelle classe moyenne », adoptant par avance les comportements supposés de celle-ci. Mais cette population est terriblement fragilisée par la stagnation de son pouvoir d'achat face à l'augmentation du foncier : la plupart de ces habitants ont contracté des emprunts auprès de leurs interlocuteurs immobiliers douteux, avec des clauses de réajustement de la dette en fonction de l'évolution du coût de la pierre...Une « gentrification » nourrit l'autre, en somme.

Le « sort du commun »...

- 28 Pour les habitants partageant le sort commun, les salaires, quand il y a du travail (plus de 27% de chômeurs) ne dépassent guère cent cinquante euros par mois.
- 29 Les nostalgiques de la période socialiste sont désormais légion, et se comptent non seulement parmi les populations qui vivent de ces petits revenus mensuels, mais aussi parmi les professions de l'enseignement (assistant d'université, 150 euros, professeur, 350 euros, instituteur, 160 euros). Le spectacle des rues, la solvabilité des chalands n'étant pas

au rendez-vous, est triste, dès que l'on dépasse une zone de quelques rues autour de l'hyper centre : très peu de commerces, produits proposés obsolètes. Le « quartier Arabe » est très fréquenté par tous ceux qui cherchent des produits bon marché et neufs, ce qui lui confère une sorte de statut de « gentrification à l'envers ».

- 30 Ainsi donc va la « transition vers le capitalisme », thème idéologique inlassable de la demande faite par le pouvoir d'attendre encore un peu : environ 45 % de la population urbaine dans une pauvreté profonde, 20 % dans la misère, 15 % les étrangers auto construisant leur développement, 12 % vivant « dignement » avec des salaires de 400 à 800 euros, et environ 8 % exposant une richesse inouïe. Le modèle migratoire actif associant commerçants rénovateurs urbains et migrants transnationaux fonctionne au mieux. Ainsi prennent place, au plus profond des dynamiques urbaines, à l'Est comme à l'Ouest de l'Europe méditerranéenne, les *transmigrants* de l'Est comme de l'Ouest du monde Arabo-musulman... reconfiguration des récents faces à faces coloniaux fournisseurs d'*immigrants* étroitement localisés.

NOTES

1. . Nous utiliserons la notion « forme migratoire » en référence aux grands modèles – par exemple diaspora, errance, nomadisme... – et celle de situation migratoire pour désigner les singularités que prennent ces formes lorsqu'elles sont développées par telle population spécifique.
2. . Les chercheurs habituellement cités à propos des transmigrations contemporaines sont, en France, Emmanuel Ma Mung, Stéphane de Tapia, Kamel Doraï, Sylvie Bredeloup, Alain Tarrius, Alain Bategay, Chantal Benayoun.
3. . Lamia MISSAOUI. *L'Étranger de l'intérieur*. Payot, 2004. Le « ni d'ici ni de là-bas » est porté par une longue tradition sociologique particulièrement exprimée en début de xx^e siècle par Robert Ezra Park et Stonequist (*L'Homme en transition*), et voici peu par Abdelmalek Sayad (*La Double absence*).
4. . Les grandes firmes de l'électronique asiatique produisent désormais des produits d'entrée de gamme aux prix particulièrement attractifs hors taxes (-40% en général).
5. . Par opposition aux économies *criminelles*, elles ne concernent que des délits fiscaux, douaniers en premier lieu.
6. . Les législations, comme les politiques migratoires, concernant les migrations entre nations du Sud et du Nord sont évidemment très contrastées, mais celles entre nations européennes voisines le sont aussi.
7. . Stéphane de Tapia. Habilitation à diriger des recherches : *Les Mondes turcs en mouvement*. Université de Poitiers, 2006.
8. . On l'aura compris : dès lors qu'ils ne participent aux migrations internationales de la misère ; ainsi plus de 60 000 Afghans transitent par la Bulgarie pour du commerce transnational, et autant passent par la Grèce dans ces migrations de la misère qui les conduisent dans diverses nations d'Europe du Nord, et surtout la Grande-Bretagne, avec diverses étapes dont Patras, Turin et... Calais.

9. . Les statistiques sont imprécises : le recensement de 1992 signale 5438 « Arabes » en Bulgarie, comptés comme partie des « populations musulmanes » regroupant 14% de la population (avec les turcophones bulgares et les Pomaks). Celui de 2001 signale 3 000 Syriens, tous statuts confondus, ayant créé plus de 1000 entreprises (commerces, bazars, artisanat) à Sofia... Et une enquête de l'OIM de 1994 signale, elle, 1780 Syriens, 390 Irakiens, 275 Iraniens et 129 Afghans possédant un statut de résident permanent ou de longue durée.

10. . Sept semaines en continu de mai à juillet 2003 en autocar, puis onze séjours de dix jours chacun en accompagnements de camionneurs bulgares et macédoniens desservant les « zones sans État » de Nord Macédoine et ouest Kosovo. Dans les autocars, je nettoiais intérieur et extérieur deux fois par jour, vérifiais les billets, lorsqu'il y en avait, plaçais les colis et valises dans les soutes ou sur le toit, servais le thé en route et dormais une nuit sur deux sur la banquette arrière ; en contrepartie le transporteur m'offrait deux repas quotidiens de soupe et boulettes de viande et une nuit sur deux en dortoir avec des passagers afghans, et trois euros par journée. Je précise les modalités d'entrée dans ce terrain dans *La Remontée des Suds*, L'Aube, 2007.

11. . Dans mon enquête j'ai été aidé par Svetla, une Bulgare de quarante cinq ans, fille d'ambassadeur, études secondaires et supérieures en France et en Suisse, un doctorat de chimie obtenu en Bulgarie. La disgrâce de son père, en 1991, la contraint à vendre des sandwiches dans une petite échoppe d'une place de Dragalevtzi où, non loin de là, la famille essaie de conserver sa maison (location de deux niveaux).

RÉSUMÉS

Depuis la fin des années 1980 sont apparues de nouvelles formes migratoires définies comme « transnationales ». Marocains, Afghans, Géorgiens, Albanais se veulent acteurs de leur migration et leurs itinéraires passent par de grandes places marchandes et accompagnent les restructurations urbaines. Les nouveaux réseaux migratoires traversent plusieurs nations, soit en des mouvements de longues rotations sans qu'il y ait sédentarisation, soit en des allers-retours de type pendulaire, d'une ville d'origine à une autre.

This paper takes a look at those new forms of migrations, developing since the late eighties, labeled "transnational migrations".

Seit dem Ende der 80er Jahre sind neue Migrationsformen erschienen, die man als „transnationale“ bezeichnen kann. Marokkaner, Afghane, Georgier, Albaner wollen Akteure ihrer Migration sein, ihre Reiserouten führen durch große Handelszentren und fügen sich in die Neustrukturierungen der Städte ein.

AUTEUR

ALAIN TARRIUS

Alain Tarrius, sociologue, professeur émérite à l'Université de Toulouse II Le Mirail. Figure de l'anthropologie urbaine, ses recherches portent sur les espaces et territoires transnationaux de ceux qu'il appelle les « transmigrants ». Il a publié notamment *La Mondialisation par le bas*, Balland, 2002 ; *La Remontée des Suds*, Éd. de l'Aube, 2007.